

**Sogno di una notte veneziana**

**Giulio Caccini (Roma, 1551 – Firenze, 1618)**

Amarilli, mia bella 3'

Amarilli, mia bella	Amaryllis, ma belle,
Non credi, o del mio cor dolce desio,	Ne crois-tu pas, ô de mon cœur doux désir
D'esser tu l'amor mio?	Que tu sois mon amour ?
Credilo pur, e se timor t'assale,	Crois-le donc : et si la peur t'assaille,
dubitar non ti vale	Ne doute pas de cette vérité.
Aprimi il petto e vedrai scritto in core:	Ouvre mon sein et vois écrit sur mon cœur :
Amarilli, Amarilli, Amarilli	Amaryllis, Amaryllis, Amaryllis,
è il mio amore.	Est ma bien-aimée.

Dalla porta d'oriente 2'

Dalla porta d'oriente	De la porte de l'orient
Lampeggiando in ciel usciva	En luisant dans le ciel sortit
E le nubi coloriva	L'aurore claire et luisante
L'alba candida e lucente,	Coloriant les nuages
E per l'aure rugiadose	Et à travers les airs saturés de rosée
Apria gigli e spargea rose.	Elle ouvrit les lys et humecta les roses.
Quand'al nostr'almo terreno	Lorsqu'elle répandit dans notre terre féconde
Distendendo i dolci lampi	Les éclairs doux
Vide aprir su i nostri campi	Elle vit apparaître dans nos campagnes
D'altra luce altro sereno;	L'autre clarté d'une autre lumière ;
E portando altr'alba il giorno	Et le jour apportant d'autres aubes
Dileguar la notte intorno.	Chassant la nuit tout autour.
Ch'a sgombrar l'oscuro velo	Car pour enlever le voile sombre
Più soave e vezzosetta,	Une belle jeune fille
Una vaga giovinetta	Plus douce et câline
Accendea le rose in cielo,	Alluma les roses dans le ciel :
E di fiamme porporine	Et avec des flammes pourpres
Feria l'aure matutine.	Elle transperça les aurores matinales.
Era il crine a l'aria sparso	Les cheveux lâchés dans l'air
Onde l'oro apria suo riso,	Où l'or répandit son sourire
E la neve del bel viso	Et la neige du beau visage
Dolce porpora havea sparso,	Coloré d'une douce pourpre :
E su'l collo alabastrino	Et sur le cou d'albâtre
Biancheggiava il gelsomino.	Luisit blanc le jasmin.
Da le labbra innamorata,	Des lèvres amoureuses
Muov' Amor con novi strali,	Amour se meut avec de nouveaux traits
E di perle orientali	Et les âmes sont ornées
Se ne gian l'alme fregiate,	De perles orientales
Et ardeva i cor meschini	Et un doux feu de rubis
Dolce foco di rubini.	Brûla les pauvres cœurs.
Di due splendide facelle	De deux brillants flambeaux
Tanta fiamma discendea,	Descendait une si grande flamme
Che la terra intorno ardea	Que la terre tout autour brûla,

Et ardeva in ciel le stelle;	Et les étoiles brûlèrent dans le ciel :
E se'l sole usciva fuora,	Et si le soleil était apparu
Havrebb'arso il sole ancora.	Le soleil lui-même aurait aussi brûlé.
Dov'il piè con vago giro,	Là où le pied passa doucement,
Dove l'occhio amor partia,	Où l'œil répandit de l'amour,
Ogni passo un fiore apria,	Chaque pas ouvrit une fleur,
Ogni sguardo un bel zaffiro;	Chaque regard était un beau saphir :
E s'udia più dolc'e lento	Et on entendit murmurer très doucement
Mormorar con l'acqua il vento.	Et lentement le vent avec l'eau.
L'alba in ciel s'adira e vede	L'aurore au ciel s'emporta et vit
Che le toglie il suo splendore	Que cette nouvelle aube d'amour
Questa nova alba d'amore,	Lui prit toute sa splendeur :
E già volge in dietro il piede,	Et retourna déjà sur ses pas ;
E stillar d'amaro pianto	Et commença déjà de recouvrir de pleurs amers
Già comincia il roseo manto.	Le manteau rosé.

### Girolamo Frescobaldi (Ferrara, 1583 - Roma, 1643)

#### Se l'aura spira 2'

Se l'aura spira tutta vezzosa,	Si la brise souffle toute douce,
la fresca rosa ridente sta,	La rose fraîche en rit
la siepe ombrosa di bei smeraldi	La haie ombrageuse vert émeraude
d'estivi caldi timor non ha.	Ne craint pas les chaleurs de l'été.
A balli, a balli, liete venite,	Aux bals, aux bals, venez légères,
ninfe gradite, fior di beltà.	Nymphes aimées, fleurs de beauté ;
Or, che sì chiaro il vago fonte	La charmante source si claire
dall'alto monte al mar sen' va.	S'en va du mont vers la mer.
Suoi dolci versi spiega l'augello,	L'oiseau déploie ses doux vers,
e l'arboscello fiorito sta.	Et l'arbrisseau se couvre de fleurs.
Un volto bello al l'ombra accanto	Que seul un beau visage proche de l'ombre
sol si dia vanto d'haver pietà.	Puisse se vanter d'avoir de la compassion.
Al canto, al canto, ninfe ridenti,	Au chant, au chant, Nymphes riantes
Scacciate i venti di crudelta.	Chassez les vents de cruauté.

#### Ti lascio anima mia 4'

<i>Prima parte</i>	<i>Première Partie</i>
Ti lascio, anima mia, giunta è quell'ora, L'ora, Ohimè, che mi chiama alla partita.	Je te laisse, mon âme, l'heure est arrive, hélas qui m'appelle au depart.
<i>Seconda parte</i>	<i>Deuxième Partie</i>
Io parto, io parto, Ohimè, convien ch'io mora, Perché convien partir da te, mia vita.	Je pars, je pars, hélas, il convient que je meure parce qu'il faut que je me sépare de toi, ma vie.
<i>Terza parte</i>	<i>Troisième Partie</i>
Ah, pur troppo è 'l dolor ch'entro m'accora; Non mi dar col tuo duol nova ferita.	Ah, malheureusement c'est la douleur qui m'étreint; Ne m'affliche pas d'une nouvelle blessure avec ta souffrance
<i>Quarta parte</i>	<i>Quatrième Partie</i>
Deh non languir, cor mio, ch'al mio partire Mi duole il tuo dolor più, che 'l morire.	Ah, ne languis pas, mon cœur, la douleur que tu ressens à mon départ me cause plus de peine que la mort.
Prete Girolamo. [ <i>Partita dolente. Parole composte per una musica</i> ]	

Così mi disprezzate 5'

Così mi disprezzate?	Ainsi, vous me méprisez ?
Così voi mi burlate?	Ainsi, vous vous moquez de moi ?
Tempo verrà, ch'Amore	Un temps viendra où Amour
Farà di vostro core	Fera de votre cœur
Quel, che fate del mio,	Ce que vous faites du mien.
Non più parole, addio !	Point de paroles, adieu !
Dameti pur martiri,	Donnez-moi donc des martyres (faites-moi souffrir)
Burlate I miei sospiri,	Moquez mes soupirs,
Negatemi mercede,	Refusez-moi grâce,
Oltraggiate mia fede,	Outragez ma constance,
Ch'in voi vedrete poi	Et vous verrez ensuite en vous
Quel che mi fate voi	Ce que vous me faites à moi.
Beltà sempre non regna,	La beauté ne règne pas toujours
E s'ella pur v'insegna	Et si elle vous enseigne
A dispregiar mia fè,	De mépriser mon amour
Credete pur a me,	Croyez-moi bien :
Che s'oggi m'ancidete	Si vous me tuez aujourd'hui
Domani vi pentirete.	Demain, vous vous en repentirez.
Non nego già ch'in voi	Je ne nie pas qu'en vous
Amor ha I pregi suoi,	Amour à quelque prix,
Ma so ch'il tempo cassa	Mais je sais que le temps chasse
Beltà che fugge, e passa	La beauté, laquelle fuit et passe
Se non volete amare,	Si vous ne voulez aimer,
Io non voglio penare	Moi, je ne veux pas avoir de peine.
Il vostre biondo crine	Vos cheveux blonds,
Le guance purpurine	Vos joues pourpres
Veloci più che Maggio	Passeront bientôt
Tosto faran passaggio	Plus rapides que le mois de Mai!
Prezzategli pur voi	Accordez-leur du prix,
Ch'io ridero ben poi.	Car je rirai bien après.

**Francesco Cavalli (Crema, 1602 - Venetiè, 1676)**

Lamento de Procris de "Gli Amori d'Apollo e di Dafne" 5'

Vogli, deh vogli il piede	Ah, reviens, reviens sur tes pas,
Bellissimo assassin della mia fede.	Sublime assassin de ma fidélité.
Dico rivogli il piè	Je dis : reviens sur tes pas,
O mancator, perché	Ô traître, car
Dal tuo novello ed invocato amore	Je n'espère plus que tu retires ton cœur
Non spero più, che tu rivolga il core ;	Des nouvelles amours que tu invoques.
Sia pur la mia rival de sensi tuoi	Que ma rivale soit la pointe et le compas
E di pensieri il punto ed il compasso,	De tes sentiments et de tes pensées, soit,
E lasci a me sol del tuo piede un passo.	Mais qu'elle me laisse de toi un tout petit pas.
Io son pur quella Procri,	Je suis toujours cette Procris,
Che dagli amori tuoi delicia fu.	Qui fut les délices de tes amours.
Lassa, io m'inganno, io non son quella più.	Hélas, je me trompe, je ne le suis plus.
O spergiuo infedele,	Ô parjure infidèle,
Io nell'Aurora tua	Je respire dans ton Aurore
Sospiro la mia sera,	Mon crépuscule,
E vede il disperato mio desio	Et mon désir désespéré voit
Nell'altezza di lei l'abisso mio ;	Dans sa hauteur mon abîme.
E pur ancora io t'amo,	Et pourtant je t'aime encore,
Il tradimento, ohimè mi svena il core,	La trahison, hélas, me transperce le cœur,
E al mio dispetto adoro il traditore.	Et malgré moi j'adore le traître.
Così povero adunque	Le ciel est-il donc
È il Cielo di bellezze,	Si pauvre en beautés
Che cercano le Dee gli amanti in terra ?	Que les déesses doivent chercher leurs amants sur terre ?
Ha penuria l'Olimpo	L'Olympe manque-t-il
D'amabili sembianze ?	D'aimables visages ?
Né sa l'Aurora ritrovarsi amanti,	Aurore ne sait-elle pas trouver des amants
S'alle mie calde innamorate voglie	Si à mes ardents désirs amoureux
Le dolcezze non rubba, e 'l ben non toglie ?	Elle ne vole pas la douceur et n'ôte point le bien ?
Cefalo torna a me,	Céphale, reviens à moi,
Io non colei, che tua diletta fu ;	Je suis celle qui fut ta bien-aimée ;
Lassa, io m'inganno, io non son quella più.	Hélas, je me trompe, je ne le suis plus !
Ohimè la gelosia	Pauvre de moi, la jalousie
Mi stimola a bestemmie, ed a furori.	Me pousse aux blasphèmes et aux fureurs.
Ma perch'è Diva l'alta mia rivale,	Mais comme ma haute rivale est une déesse,
Religione, e riverenza insieme	La religion tout comme le respect
Su 'l fondo al core i miei singulti preme ;	Répriment mes sanglots au fond de mon cœur.
Ma 'l peggiore del mio non ha l'Inferno.	L'Enfer n'a pas de mal plus grand que le mien :
Pon maledire i miseri dannati,	Les damnés misérables peuvent maudire,
Io trafitta ed ardente, e lacerata	Et moi, poignardée, brûlante et lacérée,
Dannata son, e maledir non posso.	Je suis damnée, mais ne puis maudire !
Cefalo riedi a me,	Céphale, reviens à moi,
Io son colei, ch'idolo tuo già fu,	Je suis celle qui fut ton idole ;
Lassa, io m'inganno, e non son quella più.	Hélas, je me trompe, je ne le suis plus !
Deh ricevete, o selve,	Ah, recevez, ô forêts,
Accettate, o deserti	Acceptez, ô déserts,

D'un pianto amaro il tacito tributo :	Le silencieux tribut de mes larmes amères :
Eccessivo è il dolor quand'egli è muto.	Excessive est la douleur quand elle est muette.

**Claudio Monteverdi (Cremona, 1567 — Venetië, 1643)**

Ohime, che io cado 4'

Ohimè ch'io cado, ohimè ch'inciampo ancor il piè	Pauvre de moi, je tombe Mon pied trébuche encore,
Pur come pria,	Comme avant !
E la sfiorita mia	Et maintenant il me faut
Caduta speme	Encore de nouveau,
Pur di novo rigar	Baigner de pleurs frais
Con fresco lagrimar	Ma tristesse
Hor mi conviene.	Et mon espérance perdue.
Lasso, del vecchio ardor	Las, de l'ardeur ancienne
Conosco l'orme ancor	Je reconnais encore les traces
Dentro nel petto;	Dans le cœur,
Ch'ha rotto il vago aspetto	Qui a brisé le vague aspect
E i guardi amati	Et les regards aimés,
Lo smalto adamantin	L'émail de diamant
Ond'armar il meschin	Où l'on arma la pensée
Pensier gelati.	Mesquine, glacée.
Folle, credev'io pur	Fou que je suis ! Moi aussi
D'aver schermo sicur	Je croyais avoir un sûr bouclier
Da un nudo arciero;	Face à l'archer nu.
E pur io sí guerriero	Et même moi, si guerrier,
Hor son codardo	Je suis maintenant un lâche
Ne vaglio sostener	Et je ne veux pas même supporter
Il colpo lusinghier	Le coup atteur
D'un solo sguardo.	D'un seul regard.
O Campion immortal Sdegno;	ô ! Champion immortel,
Sdegno ; corne si fral	Le dédain comme s'il était fragile,
Hor fuggi indietro;	Maintenant recule en fuyant.
A sott'armi di vetro	En me libérant du verre,
Incanto errante	Sortilège errant
M'hai condotto infedel	Tu m'as conduit, ô, ingrat,
Contro spada crudel	Contre l'épée cruelle
D'aspro diamante.	D'âpre diamant !
O come sa punir	ô ! Comme il sait punir
Tirann'amor l'ardir	L'amour tyrannique, la hardiesse
D'alma rubella!	De l'âme rebelle !
Una dolce favella,	Une douce étincelle,
Un seren volto	Un visage serein,
Un vezzoso mirar,	Un regard tendre,
Sogliono rilegar	Enchaînent souvent
Un cor disciolto.	Un cœur libre.
Occhi belli, ah se fu	Beaux yeux, ah ! S'il existait constamment
Sempre bella virtù	Une bonne vertu,

Giusta pietate!	Une juste pitié !
Deh voi non mi negate	Ah Dieu ne me niez point
Il guardo e'l viso C	Votre regard ni votre sourire !
he mi sa la prigion	Que le Paradis soit ma prison
Per sí bella cagion il Paradiso.	Pour une si belle cause.

**Barbara Strozzi (Venezia, 1619 — Padua, 1677)**

## Lagrime mie. 8'

Lagrime mie, à che vi trattenete?	Mes larmes, pourquoi vous retenez-vous ?
Perchè non isfogate il fier dolore	Pourquoi n'exprimez-vous pas la douleur
che mi foglie 'l respiro e opprime il core?	qui me coupe le souffle et oppresse mon cœur ?
Lidia che tant'adoro,	Lidia, que j'adore tant,
perch'un guardo pietoso, ahi, mo donò	parce que hélas, elle m'a donné un regard de pitié,
il paterno rigor l'imprigionò.	la rigueur paternelle l'emprisonne.
Tra due mura rinchiusa	Enfermée entre deux murs
sta la bella innocente	se tient la belle innocente,
dove giunger non può raggio di sole;	là où aucun rayon de soleil ne peut arriver ;
e quel che più mi duole	et ce qui me fait encore plus mal
ed accresc'al mio mal tormenti e pene,	et ajoute à mon mal tourments et peines,
è che per mia cagione	c'est qu'à cause de moi
provi male il mio bene.	ma bien-aimée éprouve des maux.
E voi, luni dolenti, non piangete?	Et vous, yeux affligés, vous ne pleurez pas ?
Lagrime mie, à che vi trattenete?	Mes larmes, pourquoi vous retenez-vous ?
Lidia, ahimè, vedo mancarmi	Lidia, hélas, je vois que me manque
l'idol mio che tanto adoro;	l'idole que j'adore tant ;
sta colei tra duri marmi,	elle se tient entre des murs de marbre,
per cui spiro e pur non moro.	elle pour qui je soupire et ne meurs pas.
Se la morte m'è gradita,	Si la mort est la bienvenue,
hor che son privo di speme,	maintenant que je suis privé d'espoir,
deh, toglietemi la vita,	oh, prenez-moi la vie,
ve ne prego, aspre mie pene.	je vous en prie, mes dures peines.
Ma ben m'accorgo	Mais je réalise bien
che per tormentarmi maggiormente	que pour me tourmenter encore plus
la sorte mi nega anco la morte.	la destinée me refuse toujours la mort.
Se dunque è vero, o Dio,	Ainsi donc il est vrai, ô Dieu,
che sol del pianto mio	que seulement de ma plainte
il rio destino ha sete;	le destin cruel a soif ;
lagrime mie, à che vi trattenete?	mes larmes, pourquoi vous retenez-vous ?

**Claudio Monteverdi (Cremona, 1567 — Venetiè, 1643)**

## Voglio di vita uscir 4' 30 "

Voglio di vita uscir, voglio che cadano	Je veux quitter la vie, je veux que ces ossements
Quest'ossa in polve e queste membra in cenere,	deviennent poussière et ces membres cendres
E che i singulti miei tra l'ombra vadano,	et que mes soupirs rejoignent les ombres.
Già che quel piè ch'ingemma l'herbe tenere	Parce que ce pied, qui est le joyau de l'herbe tendre
Sempre fugge da me, ne lo trattengono	Me fuit toujours et que, malheureusement,
I lacci, ohimè, del bel fanciul di Venere.	les liens du bel enfant de Vénus ne le retiennent pas.
Miei sensi del sepolcro all' orlo vengono,	Mes sens rejoignent le bord de la tombe
E dalla vita quasi s' accongedano	et donnent pour ainsi dire congé à la vie
Poi ch'un sol pegno di mercè non tengono.	car ils n'obtiennent pas un seul signe de pitié.
Vo che gl'abissi il mio cordoglio vedano,	Je veux que les enfers voient ma peine
E l'aspro mio martir le furie piangano,	et que les Furies pleurent à cause de mon

	âpre souffrance
E che i dannati al mio tormento cedano.	et que les damnés se retirent devant mon tourment.
A Dio crudel, gli orgogli tuoi rimangono A crudelir con altri. A te rinuncio,	Adieu, cruelle, que ton orgueil demeure et se montre cruel avec d'autres. Je renonce à toi
Né vo' più che mie speme in te si frangano.	et ne veux plus que mes espoirs se brisent à cause de toi.
S'apre la tomba, il mio morir t'annuncio. Una lagrima spargi, et alfin donami	La tombe s'ouvre, je t'annonce ma mort, verse une larme et accorde-moi finalement
Di tua tarda pietade un solo nuncio, E s'amando t'offesi, homai perdonami.	un seul signe de ta pitié tardive. Et si je t'ai offensée en aimant pardonne-moi maintenant.

**Barbara Strozzi (Venezia, 1619 — Padua, 1677)**

Che si puo fare. 5'

Che si può fare	Qu'y peut-on faire ?
le stelle rubelle	Les astres hostiles
non hanno pietà,	Sont sans pitié ;
che s'el cielo non dà	Si le ciel n'accorde pas
Un influsso di pace	Un influx apaisant
al mio penare,	À ma douleur,
che si può fare ?	Qu'y peut-on faire ?
che si può dire ?	Que peut-on dire ?
d'agl'astri disastri	Les astres font sans cesse sur moi
mi piovano ogn'hor,	Pleuvoir des désastres;
che si può dire	Que peut-on dire ?
se perfido amor	Le perfide Amour
un respiro diniega	Refuse de laisser mon martyre
al mio martire,	Respirer un peu,
che si può dire.	Que peut-on dire ?
Così va rio destin,	C'est ainsi: un destin cruel,
sorte tiranna,	Un sort tyrannique,
gl'innocenti condanna,	Condamne les innocents;
così l'oro più fido	C'est ainsi: le fidèle or
di costanza e di fè	De la constance et de la foi
lasso conviene	Doit, hélas !
lo raffini d'ogn'hor	Sans cesse être raffiné
fuoco di pene.	Dans le creuset de la douleur.
Sì sì penar deggio,	Oui, oui, je dois souffrir,
deggio che darei sospiri,	Et si je dois soupirer,
deggio trarne i respiri.	C'est sans pouvoir respirer.
In aspri guai per eternarmi	Pour me laisser éternellement dans d'âpres malheurs,
il ciel niega mia sorte	Le ciel refuse à mon destin
al periodo vital punto di morte.	De mettre le point final de la mort à la phrase de ma vie.
Voi spirti dannati	Vous, esprits damnés,
ne sete beati	Vous êtes bienheureux
s'ogni eumenide ria	Puisque toutes les cruelles Euménides
sol'è intenta a crucciar	Ne sont occupées qu'à supplicier
l'anima mia.	Mon âme.
Se sono sparite	Puisque les Furies de Dité
le furie di Dite	Ont disparu,
voi ne gl'Elisi eterni	Vous passez vos jours



i di trahete;	Dans les champs Elysées éternels;
io coverò gl'inferni.	Moi, je hanterai les enfers.
Così avvien a chi tocca	C'est ainsi: celui qui marche
calcar l'orme d'un cieco	Sur les traces d'un aveugle
alfin trabbocca.	Finit par trébûcher.